

plaçaient leurs villages dans les plaines défrichées.

La nation des Outaouas parlait l'algonquin. Nous ne savons pas comment elle se nommait elle-même.

Champlain les appelle *Cheveux-Relevés* à cause de la façon d'arranger leur chevelure. Cela n'a aucun rapport avec le sens du terme Ondataouat, Ondatahouat, Outaoua, Outaouak.

Ottawa est incorrect puisqu'il faut *Outaoua*.

BENJAMIN SULTE

Les premiers franc-maçons canadiens. (IV, IV, 441.)—J'ai eu la bonne fortune, en feuilletant de vieux almanachs canadiens, de retrouver sinon les premières traces du moins les commencements de cette formidable société secrète dont les tendances ont si justement alarmé l'Eglise catholique, qui devait plus tard la condamner en termes si formels. Je veux parler de la franc-maçonnerie. Il est même fait mention de cette secte dans le premier numéro de la série des almanachs de Brown—ce qui ne veut pas dire toutefois que l'installation de cette société dans notre pays ne remonte pas au delà de cette date.

La franc-maçonnerie est d'importation anglaise et ce sont les régiments anglais venus ici après la cession du Canada qui ont dû l'y transplanter. En 1780, l'organisation de cette société était déjà quasi parfaite, et comptait un état-major assez considérable. Brown en fait le relevé qui suit :

“ The ancient and honorable Society of Free and Accepted Masons in Canada :

Grand officer : the Honorable Brother John Collins, Esq., Grand Master ; Brother Thomas Aylwin, Esq., Deputy Gr. M. ; Brother James Thompson, Brother H.-A. Kennedy, Grand Wardens ; Brother Chs Grant, Esq., Brother Lauchlin Smith, Grand Treasurers ; Brother James Tanswell, Grand Secre-